

Transcriptions poétiques du voyage de Philippe Soupault à Prague

Sophie Ireland

[Université Charles de Prague]

INTRODUCTION

En mai 1927, Philippe Soupault, chaleureusement accueilli par les artistes de l'avant-garde tchèque, séjourne à Prague. Les textes nés de ce voyage témoignent des amitiés littéraires entre le poète parisien et le groupe d'avant-garde pragoise, ainsi que d'un vif intérêt pour la ville de Prague. Nous souhaitons ici aborder les textes par lesquels s'engage le dialogue entre deux poètes influents de l'avant-garde parisienne et pragoise : Philippe Soupault et Vítězslav Nezval. Ce sont des textes sur Prague, ils sont marqués par une grande diversité de pratiques intertextuelles. Nous interrogerons, à travers la spécificité de ces textes, le statut accordé au texte par des poètes qui claquent le primat de la vie sur la littérature.

LE TEXTE, RELAIS D'UNE EXPÉRIENCE VÉCUE

Au lendemain du séjour de Soupault à Prague, dans les revues d'avant-garde pragoises paraissent les tout récents textes du poète parisien : ils portent sur Prague et sur les amitiés qui y naissent. Lorsque Soupault évoque Prague, d'emblée c'est pour mentionner les amis qu'il y a rencontrés, tel que dans son premier poème sur Prague daté de juin 1927 intitulé « Do Prahy » [À Prague] :

cette ville
bat
et près de ce cœur
des amis qui dorment
et qui s'éveillent¹

Dans l'ensemble des textes liés au voyage de Soupault, Prague est la ville de l'amitié. Dans un article intitulé « Les poètes de Prague », le « grand voyageur épris de li-

¹ Soupault, Philippe. « Do Prahy », ReD, I, n°1. Prague : Odeon. 1927, pp. 3-4. Le poème de Soupault paraît en français bien que le titre soit en tchèque.

berté » s'avère « passionné d'amitié »² et insiste aussi sur l'amitié qui lie les artistes tchèques : « ce sont des poètes, vous dis-je, et des amis. Cela suffit, n'est-ce pas, pour la vie d'un homme³. » Aux yeux de Soupault, ils témoignent de l'identité de la vie et de la poésie :

Le plus grand compliment qu'à mon sens je puisse leur faire est que ce sont des hommes qui aiment avec passion la poésie. Quand je m'adresse à eux j'ai envie de leur parler en vers. C'est en effet leur véritable langage. La vie est la poésie, la poésie est la vie⁴.

Dans le poème « Do Prahy », puis dans l'article « les poètes de Prague », comme à l'inauguration d'une exposition consacrée à Hoffmeister⁵, Soupault constamment réitère cette équivalence entre la vie et la poésie. Dans une dédicace à Nezval, elle tient en quelques mots : « à M. Nezval qui m'a fait comprendre par sa poésie toute la vie profonde de ses amis et la sienne propre⁶. »

« La vie est la poésie, la poésie est la vie » : ce que Soupault énonce-là à propos des artistes pragois, c'est aussi le programme subversif de toute l'avant-garde. En préambule de la conférence qu'il donne à Prague⁷, il souligne donc le soutien que peuvent représenter les artistes de Prague dans la mise en place d'une avant-garde artistique révolutionnaire :

Je trouve à Prague entre eux la même atmosphère de combat et de jeunesse et je ne me sens pas ici à l'étranger. Je voudrais que par mon intermédiaire la gauche de Prague et la gauche de Paris se serrent la main. Les intellectuels parisiens de gauche vivent isolés et sont proscrits par des moqueries. Et à Prague, à quelques centaines de kilomètres à l'est, je trouve une jeunesse combative et sans doute plus heureuse.⁸

C'est à Prague que Soupault formule un message d'espoir à l'attention de Paris — lors de cette conférence, mais encore sous forme d'allusion poétique dans le poème « Do Prahy ». Dans « Do Prahy » il mentionne « le rendez-vous des amis », faisant

² Boucharenc, Myriam. *L'échec et son double : Philippe Soupault romancier*. Paris : Honoré Champion. 1997, p. 31.

³ Soupault, Philippe. « Les poètes de Prague », *La Revue nouvelle*, n° 51-52. Paris : 1929, pp. 12-16. L'article est reproduit in Soupault, Philippe. *Mémoires de l'Oubli, 1927-1933*. Paris : Lachenal et Ritter. 1997, p. 151-153.

⁴ *Ibidem*.

⁵ Soupault, Philippe. « Les dessins d'Adolf Hoffmeister », *Variétés*, I, 15 octobre 1928, Bruxelles.

⁶ Soupault, Philippe. *Rose des vents*. Paris : Au sans pareil. 1920 in Fonds Nezval, PNP.

⁷ Le 25 mai 1927 Soupault prononce à Prague une conférence sur le roman français moderne à la Měšťanská beseda.

⁸ Soupault, Philippe. « Pozdrav z Paříže », *Kmen*, I, n°9. Prague : 1927, p. 1. Texte reproduit in Soupault, Philippe. *Mémoires de l'Oubli* op. cit. Ce texte n'a pas été publié en français, la traduction proposée ici est de mon fait — ainsi que toutes les autres sauf mention contraire.

alors directement écho au titre du tableau de Max Ernst de 1922. *Le rendez-vous des amis* représentant les membres du groupe surréaliste de Paris est alors transposé à Prague :

c'est le rendez-vous des amis
le rendez-vous des tramways lents et rouges
et le chant multicolore de toute l'amitié
trionphante⁹

Soupault souhaite établir une continuité entre la Prague qu'il découvre, emplie de l'atmosphère du « rendez-vous des amis » et le Paris qu'il quitte, grevé par de vives discordes. Lorsque Soupault arrive à Prague en 1927, il a déjà été exclu du groupe surréaliste. À Paris, ses positions sur l'articulation du politique et du poétique l'isolent, mais à Prague, c'est aux côtés des artistes tchèques qu'il revendique la portée révolutionnaire de l'art. La rencontre de Soupault et des membres de l'avant-garde pragoise est à l'origine de textes qui accusent une dimension révolutionnaire tout en étant le laboratoire d'une nouvelle esthétique. Aussi ces textes s'accordent-ils parfaitement avec les objectifs de la toute nouvelle revue du groupe d'avant-garde publiée en 1927 qui se veut, en même temps qu'un « atlas de la poésie », le relais de la « révolution sociale »¹⁰. En ouverture du premier numéro, après une page présentant les enjeux de la revue sous forme de manifeste, figure « Do Prahy » de Soupault.

« Do Prahy » apparaît au voisinage de poèmes de Nezval et d'Apollinaire. On y trouve aussi un entrefilet citant l'article « les jeunes Tchèques et nous » paru dans le journal *L'Intransigeant* : « Apollinaire et Soupault ont tous deux séjourné à Prague, à vingt ans d'intervalle, semant les graines d'une florissante amitié¹¹. » Les rédacteurs de *ReD* témoignent du dialogue qui s'établit entre Soupault et Nezval et en soulignent l'horizon apollinarien. En 1927, depuis longtemps déjà, les artistes de Prague revendiquent l'héritage d'Apollinaire et sont très attentifs à l'esthétique qu'il développe dans « Zone ». D'ailleurs un genre littéraire se constitue en Tchécoslovaquie en hommage à Apollinaire sous le nom « pásmo » — traduction de « zone »¹². *Pásmo* désigne une zone géographique, mais encore un écheveau de fil, le terme *pásmo poezie* retient aussi ce dernier sens : il s'agit en effet de poèmes constitués par « un montage de récitations diverses qui se déroule comme un ruban sortant d'une gaine »¹³.

LE TEXTE, UNE AVENTURE COLLECTIVE

Les textes qui se tissent entre Paris et Prague à l'occasion du voyage de Philippe Soupault à Prague, paraissent assez proches du genre du *Pásmo*. Cette dénomination re-

⁹ Soupault, Philippe. « Do Prahy », op.cit.

¹⁰ *ReD*, I, n°1, op. cit. p. 1.

¹¹ *Ibid.*, p. 4.

¹² Pohorský, Aleš. « Zone poétique entre Paris et Prague ». In Décaudin, Michel. *Apollinaire en son temps*. Paris : Publications de la Sorbonne nouvelle, 1990, p. 143-149.

¹³ *Ibid.*, p. 146.

vendique les affinités de structure que le texte et la ville entretiennent, quand les textes que nous présentons se font le relais d'une expérience de l'espace urbain. Apollinaire déjà, compose ses poèmes en rassemblant les divers matériaux de la rue, jusqu'à des bribes de conversation.¹⁴ Ainsi la rue fait irruption dans le texte poétique. De même, dans « Do Prahy », notamment par la présence de mots tchèques dans le texte en français¹⁵, le poème s'apparente à une chambre d'échos des mots courants qui accrochent l'oreille du passant dans la ville étrangère :

je ne sais pas oublier
le goût doux de bílá káva
et le son bleu comme l'alcool
de toutes vos voix

Véritable transcription d'une expérience vécue, le poème s'articule ainsi directement au contexte de production. L'esthétique du collage s'alimente ici du discours rapporté, tout comme l'allusion des deux premiers vers : « on m'a dit/ le temps vole ». Dans la version tchèque parue dans *Kmen*, on lit : « řekli mi/čas letí¹⁶ ». Il s'agit d'une expression idiomatique : au seuil du poème « Do Prahy », les vers de Soupault correspondent à la traduction littérale d'une expression tchèque signifiant que le temps passe vite. Le poète amorce alors un jeu sur la temporalité qu'il poursuit après avoir mentionné « l'horloge du souvenir » :

tous les messages
du pays que nous avons parcouru
ensemble
autrefois
aujourd'hui
maintenant

« L'horloge du souvenir » à Prague, c'est pour Soupault « l'horloge du quartier juif » dont les aiguilles « vont à rebours » comme le mentionne déjà Apollinaire dans « Zone », précisant : « et tu recules aussi dans ta vie lentement. »¹⁷ Dans « Do Prahy », cette évocation de l'horloge du quartier juif, la temporalité du poème, la traduction d'une expression tchèque, et les bribes de conversation signent à la fois le rattachement à la poétique d'Apollinaire et l'ancrage dans la ville de Prague. En outre, plusieurs années après son passage à Prague, Soupault confie avoir retrouvé à Prague la présence d'Apollinaire.¹⁸

¹⁴ Breton, André. « Perspective cavalière ». In *Œuvres complètes, IV*. Édition établie et annotée par Étienne-Alain Hubert. Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade. 2008, p. 209.

¹⁵ La version du poème « Do Prahy » parue dans la revue *ReD* — à l'inverse de celles parues tardivement à Paris — comporte des mots en tchèque.

¹⁶ Soupault, Philippe. « Do Prahy ». *Kmen*, op. cit. p. 2. Traduit du tchèque au français par Vilém Závada.

¹⁷ Apollinaire, Guillaume. « Zone ». In *Alcools*. Paris : Gallimard. 1996. p. 11.

¹⁸ Soupault, Philippe. *Vingt mille et un jours*, Paris : P. Belfond, 1980, p. 207.

La Prague d'Apollinaire est au centre de l'échange entre Soupault et l'avant-garde tchèque. Soupault, dès son arrivée à Prague met ses pas dans ceux d'Apollinaire, tout en étant résolument tourné vers les promesses d'avenir qu'il lit dans la capitale tchécoslovaque. En effet dans le préambule à la conférence qu'il donne à Prague, il rappelle d'emblée : « Mon ami Guillaume Apollinaire, qui a révélé de nouveaux mondes à la poésie française nous a aussi révélé Prague.¹⁹ » Puis il cite « Zone ». Tout comme Apollinaire, à plusieurs reprises dans ses textes pragois, Soupault mentionne les agates de la cathédrale Saint-Guy de Prague. Nezval alors dans le poème qu'il adresse à Philippe Soupault paru en regard du poème « Do Prahy » dans *ReD* renchérit en convoquant aussi la Prague d'Apollinaire. Apollinaire est au centre du dialogue entre Nezval et Soupault :

Dites à Guillaume Apollinaire
Que dans les agates de Saint Vít vous avez vu une toile d'araignée
Elle couvre notre petite éternité
Sur laquelle au début du siècle son souffle a passé²⁰.

La ville que traverse Soupault en compagnie de Nezval semble contemporaine à la Prague d'Apollinaire. Mais, malgré les curiosités du Vieux-Prague chères à Apollinaire, Prague est pour Soupault « la ville de la plus grande espérance²¹ ». Dans « l'ode à Prague libérée », il se souvient de Prague durant l'entre-deux-guerres :

A l'âge de l'espoir
belle comme une nébuleuse
il y avait une fois
une ville
où l'on entendait murmurer les ombres
de Mozart et d'Apollinaire
neuve
qui méritait ce nom
si familier aux locomotives
plaque tournante
Prague
où fleurissaient les grandes joies sans nom
[...]
qu'on lit dans les mains des amis²²

Les joies y fleurissent, tel qu'en témoigne les artistes tchèques rassemblés dans un groupe qu'ils baptisent d'ailleurs « Devětsil », d'après le nom d'une fleur médicinale.

¹⁹ Soupault, Philippe. « Do Prahy ». Kmen, op.cit.

²⁰ Nezval, Vítězslav. « Poème pour Philippe Soupault », *ReD*, I, n°1. op. cit. pp. 5-6. Traduit du tchèque au français par Jiří Voskovec.

²¹ Soupault, Philippe. « Ode à Prague libérée ». *Odes 1930-1980*. Lyon : Jacques-Marie Laffont et associés, 1981, p. 56.

²² Soupault, Philippe. « Ode à Prague libérée ». *Odes 1930-1980*. Lyon : Jacques-Marie Laffont et associés, 1981, p. 51.

Davantage que la Prague des lieux pittoresques et des monuments, témoins du passé, la Prague de Soupault est celle de l'amitié qui le lie aux membres de l'avant-garde pragoise. Dans « Do Prahy », le poète s'adressant à ses nouveaux amis confie :

Maintenant
 dans le nuage des jours
 je ne cherche pas seulement à revoir
 la petite rue de l'Or
 et les chères agates de St. Vít
 ou encore le cimetière juif
 et l'horloge du souvenir
 Maintenant je vois vos mains
 qui sont plus grandes que moi
 et qui tournent comme les étoiles
 comme les hélices

C'est aussi la ville des maisons toute neuves :

Il faut encore me tendre la main
 de temps en temps
 quand vous regarderez
 une grande maison toute neuve
 quand vous écoutez le vent
 qui vient de l'ouest
 et de Paris

Soupault n'hésite pas à se détourner des monuments historiques ; c'est encore ce qu'il exprime dans l'article « l'amitié de Prague²³ » : « Le passé de Prague est comme un grand nuage qui tremble au-dessus de la ville et fait de l'ombre sur quelques quartiers, sur quelques maisons. Mais le soleil lutte et ses rayons font scintiller les nouvelles et blanches maisons, les chantiers monstrueux²⁴. » Apollinaire déjà était sensible à l'éclat de la lumière de Prague. Dans « Zone » ne reconnaissait-il pas précisément dans cette lumière celle qui affole Lazare ? Mais Soupault concède que généralement les voyageurs « n'ont pas l'habitude d'être attentifs à la lumière des villes²⁵ ». Il poursuit :

Certains seraient contents de voir la tristesse dans cette double lumière. Tristesse qui émerge de la lutte de la vie et de la mort alors que moi européen j'ai vu ce nouveau visage de l'Europe avec des cheveux coupés, un regard rayonnant et une peau fraîche. Parce que moi j'ai vu Prague l'été, comme elle sourit, quand un matin à l'aube je me suis promené dans les rues et brusquement sur

²³ Soupault, Philippe. « Přátelství Prahy » [L'amitié de Prague], Rozpravy Aventina, n°4. Prague : Aventinum. 1928, pp. 1-2

²⁴ Soupault, Philippe. « Přátelství Prahy », op.cit. p. 1.

²⁵ *Ibidem*.

une place j'ai aperçu la lumière d'or, lumière qui fait penser à un fruit d'or et à un incendie²⁶.

Puis il ajoute : « Mais plus que tout je pense à l'atmosphère qui l'entoure et non à ses monuments et son histoire. Nous parlons des villes mortes et nous nous enthousiasmons de la lente agonie des autres villes.²⁷ » Dans ce texte paru en tchèque dans *Rozpravy Aventina* le terme « pomník » désigne le monument. Or le mot tchèque « pomník » signifie aussi la tombe. Et pour Soupault, très précisément, les monuments sont recouverts d'une teinte morbide. Il sont aussi à Paris les « monuments kilométriques de ma fatigue » tel qu'il l'exprime dans le poème « Westwego » traduit par Jiří Voskovec paru à deux reprises à Prague en 1927, dans *ReD*²⁸ et dans l'album *Paris*²⁹. Les monuments sont des lieux appartenant à la capitale historique qui reste figée dans son passé ; ils en font une ville morte. Paris est aussi pour Soupault :

Notre île trop vieux bateau où nous avons si mal au cœur
 [...]

 île peuplée de souvenirs inévitables

 et qui imposait à notre jeunesse la poussière de la mélancolie

 à l'ombre mortelle de Notre-Dame lourde

 comme un siècle de pierres et de prières

 Île moribonde où mourut le premier amour

 Vieux cimetière fluvial où l'on se heurte

 aux tombes aux revenants aux enfants morts

 à tous les guillotins.³⁰

Paris, ville historique et ville du passé prend des allures de cimetières. Nezval dans le poème qu'il adresse à Philippe Soupault relève la tonalité funeste que Soupault prête à l'agitation du centre-ville :

Dans un îlot où la saison bat son plein

 Énergie aromatique — vos longs doigts [sic] touchent le clavier

 Dont la suite est la mort.³¹

Mais face à ses amis de Prague, Soupault confie se sentir confus de la gravité de ses pensées : « Et je me sens honteux [...] de ne pouvoir leur offrir que ces phrases lointaines, inconsistantes et tristes comme une oraison funèbre³² ». L'oraison funèbre

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ Soupault, Philippe. « Westwego », *ReD*, I, n°3. Prague : Odeon. 1927, pp. 97.

²⁹ Soupault, Philippe. « Westwego ». In Soupault, Philippe. Seifert, Jaroslav. Šíma, Josef. Paříž. Prague : Aventinum, 1927.

³⁰ Soupault, Philippe. « Ode à Paris ». *Odes 1930-1980*. Lyon : Jacques-Marie Laffont et associés, pp. 11-15.

³¹ Nezval, Vítězslav. « Poème pour Philippe Soupault », op. cit.

³² Soupault, Philippe. « Les poètes de Prague », op.cit.

dont Soupault considère être l'auteur fait écho au vers de Nezval qui évoque les longs doigts de son ami touchant le clavier dont la suite est la mort. Le trouble de Soupault se lit donc comme une réponse à Nezval. En outre, Soupault qui évoque les « villes mortes »³³ affirme ensuite qu'il « préfère les villes vivantes », ajoutant : « Et Prague est assurément une de ces villes dont la vie tonne et brille avec la plus grande ardeur³⁴ ». D'ailleurs le centre animé est à Prague pour Soupault un « cœur battant » — dans l'article « L'amitié de Prague » mais aussi déjà dans le poème « Do Prahy »³⁵.

LA POÉSIE, UN ACTE SUBVERSIF

Prague est pour Soupault une ville qui s'affranchit de son passé. Ainsi, même le Château de Prague n'apparaît pas à Soupault dans sa dimension historique : « l'immense, vaste, autoritaire ombre qu'est le château, tache de lumière, ce foyer est une maison ou un Krejcar³⁶. » Soupault fait ici référence à Jaromír Krejcar, architecte membre du Devětsil. S'agit-il d'une énumération qui décrit des architectures contrastées se juxtaposant les unes aux autres ou d'une transfiguration du Château ? L'indécision persiste, même si c'est tout un revirement, de l'ombre à la lumière, du monument historique au modernisme architectural qui s'opère dans cette phrase. Il note aussi que la Prague des années 1920 était une ville qui « se dressait secouant toute la poussière des bric-à-brac pour arrêter le soleil avant les crépuscules interminables³⁷ ».

Soupault insiste : à Prague, « le temps vole », permettant alors un déplacement des souvenirs vers les désirs. C'est cela semble-t-il que Nezval souligne en répondant à Soupault :

Je désire une hirondelle plus grande
Que l'océan
Qui sur son aile apporterait ma table
couverte pour trois³⁸

Le temps, comme cette hirondelle vole en direction des désirs. La poésie de Soupault interroge incessamment la place des souvenirs. Ceux-ci n'appartiennent pas au passé, mais sont constitutifs du désir, et tournés vers l'avenir. Nezval exprime précisément cette caractéristique de la poésie de Soupault dans « Poème pour Philippe Soupault » lorsqu'il mentionne les « souvenirs que dépassent nos autos de sports » avant d'évoquer « l'hirondelle revenant d'au-delà de l'océan ». Et si en tchèque le temps vole tel les hirondelles, les amis de Nezval se déplacent à la vitesse du temps qui vole, comme en équilibre sur ses ailes, s'élançant vers leurs désirs, en direction des promesses du

³³ Soupault, Philippe. « Přátelství Prahy », op.cit. p. 1.

³⁴ Ibidem.

³⁵ Soupault, Philippe. « Do Prahy », op.cit.

³⁶ Ibidem.

³⁷ Soupault, Philippe. « Ode à Prague libérée ». Odes 1930-1980. Lyon : Jacques-Marie Laffont et associés, 1981, pp. 51-58.

³⁸ Nezval, Vítězslav. « Poème pour Philippe Soupault », op. cit.

futur. Les membres de l'avant-garde s'engagent alors dans une course au désir, sans jamais qu'il soit question pour eux de faire l'économie du danger. Ils ont une haute conscience des risques qui jalonnent le projet que s'est fixé l'avant-garde artistique : libérer l'homme de ce qui l'asservit. C'est ainsi que Soupault dans « Do Prahy » évoque le courage de ses amis de Prague, et les présente comme une « armée ». Nezval quant à lui dans le poème adressé à Soupault confie :

Mais ma lampe effleure les marches de la prison
 Un seul papillon de nuit
 Encerclant cette lampe
 C'est nous au siècle futur

Or la lumière par laquelle est attiré tout papillon de nuit, représente un danger fatal. De même, les groupes d'avant-garde pragois et parisien brisent les carcans qui menacent la liberté de l'homme, et se dirigent vers la lumière au risque de se brûler les ailes. Soupault note aussi dans « les poètes de Prague » : « Lorsque je songe à Prague, je revois dans la ville de la nuit des silhouettes connues qui passent dans l'ombre. Elle vont vers la lumière d'un café. Je les guette. Une à une elles gravissent les marches du seuil et une à une je les reconnais ».

CONCLUSION

L'échange poétique revêt un caractère épistolaire. Les poètes se lisent l'un l'autre en renouvelant les entrées du texte afin d'éviter de le « structurer de trop », en « l'étoilant au lieu de le ramasser », tel que le recommandera Barthes.³⁹ Le texte ainsi reste le lieu d'un dialogue permanent ; Nezval et Soupault dévoilent de quel pluriel il est fait. Lexique, thèmes, et attitudes face au réel sont autant d'occasion pour Soupault et Nezval d'établir le dialogue par lequel ils façonnent réciproquement leur poésie urbaine. Les deux poètes partagent un ensemble de motifs porteurs de représentations communes. Ils construisent une perception collective de la ville qui, transformant les rapports que chacun entretient avec la réalité urbaine, est à même de métamorphoser la ville : ils composent avec le réel et simultanément le recompose. Dès les premiers manifestes, à Paris comme à Prague, les Surréalistes entendent renouveler par la langue le réel. La libération de l'homme est affaire de poésie, Nezval annonce l'homme nouveau et :

Ses futures sensations incroyables
 Qui ressemblent à mes poèmes
 Et aux poèmes de mes amis
 Car nous sommes une poignée à nous comprendre avec une précision sans
 cesse grandissante⁴⁰

³⁹ Barthes, Roland. *S/Z*. Paris : Éditions du seuil. 1970, p. 17.

⁴⁰ Nezval, Vítězslav. « Entre les dents des jours ». Prague aux doigts de pluie. Paris : Éditeurs français réunis. 1960, p. 97.

Aux yeux de l'avant-garde, la poésie est alors à même de façonner l'homme. Le texte poétique s'articule à l'expérience vécue et livre les agents de sa transformation. Il revêt un statut d'interface entre la réalité et les désirs.

BIBLIOGRAPHIE

- Apollinaire, G. *Alcools*. Paris : Gallimard, 1996.
- Breton, A. « Perspective cavalière ». In *Œuvres complètes, IV*. Édition établie et annotée par Étienne-Alain Hubert. Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2008.
- Barthes, R. *S/Z*. Paris : Éditions du Seuil, 1970.
- Boucharenc, M. *L'échec et son double : Philippe Soupault romancier*. Paris : Honoré Champion, 1997.
- Décaudin, M. *Apollinaire en son temps*. Paris : Publications de la Sorbonne nouvelle, 1990.
- Nezval, V. « Poème pour Philippe Soupault », *ReD*, I, n°1, 1927, pp. 6-7.
- Nezval, V. *Prague aux doigts de pluie*, Paris : Éditeurs français réunis, 1960.
- Soupault, P. *Rose des vents*. Paris : Au sans pareil, 1920.
- Soupault, P. « Do Prahy ». *ReD*, I, n°1, 1927, pp. 3-4.
- Soupault, P. Seifert, J. Šíma, J. Paříž. Prague : Aventinum, 1927.
- Soupault, P. « Přátelství Prahy ». *Rozpravy Aventina*, n°4, 1928, pp. 1-2.
- Soupault, P. *Poèmes et poésies*. Paris : Grasset, 1973.
- Soupault, P. *Vingt mille et un jours*. Paris : P. Belfond, 1980.
- Soupault, P. *Odes 1930-1980*. Lyon : Jacques-Marie Laffont et associés, 1981.
- Soupault, P. *Mémoires de l'Oubli, 1927-1933*. Paris : Lachenal et Ritter, 1997.

POETICAL TRANSCRIPTIONS OF PHILIPPE SOUPAULT JOURNEY IN PRAGUE

In Czech avant-garde periodicals Soupault published several texts expressing his enthusiasm in Prague among artists who lived there. Nezval replied to Soupault by a poem, and so they started a dialogue through texts. Motifs that circulate through texts of both poets are germ of shared poetic language who gives to reality a new light : Nezval and Soupault composing with reality, compose it.

KEY WORDS / MOTS CLÉS :

Surrealism — Prague — literary group — intertextuality — urban poetry — revolutionary art
Surréalisme — Prague — groupe littéraire — intertextualité — poésie urbaine — art révolutionnaire

Sophie Ireland

Institut d'Études Romanes

Faculté des Lettres, Université Charles de Prague nám. Jana Palacha 2, 116 38 Prague 1

sophie.ireland@hotmail.fr